

sans merci, on leur tendra dans l'ombre le rameau d'olivier :—Faisons la paix ! leur dira-t-on. Nous vous abandonnons fraternellement tel comté que nous sommes sûrs de gagner ou de conserver, contre tel quartier de Montréal dont vous n'êtes pas certains d'obtenir les votes.

Dans le vain espoir d'augmenter une majorité assez forte aujourd'hui pour imposer sa volonté, on tombera dans le piège et Montréal passera aux mains des Anglais.

Bien qu'en théorie les fonctions municipales soient exclusives de toute politique, on sait ce qu'il en est dans la réalité. Le jour où les torys auront la main sur Montréal, ils battront aisément les députés de cette ville et leur position sera inexpugnable. C'est parce qu'ils comptent sur le succès de cette manœuvre qu'ils acceptent si allègrement le renouvellement du mandat confié au maire. Que leur importe, en effet, un maire isolé, contre lequel ils se coaliseront légalement et qu'ils réduiront à l'impuissance ? C'est un roi soliveau, rien de plus, rien de moins.

Ce fait d'armes accompli — et il s'accomplira si nous n'y prenons garde — les torys rejettent au loin *La Minerve*, *La Presse* et leurs alliés d'un jour comme un ivrogne rejette un flacon vide.

C'est un de nos plus turbulents échevins qui est à la tête de cette machination ; c'est le plus francophobe des membres du conseil ; c'est celui qui s'oppose obstinément à toute mesure, fût-elle juste, avantageuse pour la ville et salutaire pour la masse, du moment qu'elle concerne l'élément français ou qu'elle est proposée par un Canadien-français ; c'est celui qui sait rallier tous les groupes, tous les partis, même les plus disparates — les orangistes et les irlandais par exemple — au nom de l'uniformité de la langue, pour les jeter, furieux, contre les Canadiens-français.

Nos compatriotes, nos amis politiques se laisseront-ils duper aussi grossièrement ? Faciliteront-ils à des adversaires, qui les traitent en ennemis en toute occasion, l'accès du pouvoir et la possibilité de les tenir en esclavage ? Nous nous refusons à le croire. A l'intrigue louche, opposons l'union, la fermeté et surtout la probité en matière électorale, soit comme votants, soit comme candidats, et nous déjouerons ainsi le complot machiavélique ourdi contre nous.

LA PETITE REVUE devait la révélation de cette basse intrigue à ses lecteurs. Elle reviendra sur le sujet en temps opportun, car, sans se vanter d'être mieux informée et plus patriote que ses confrères, elle se flatte du moins d'être infiniment plus indépendante et de pouvoir toujours, sans redouter le froncement de sourcils d'un Jupiter caché, dire la vérité à tous et sur tout.